L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS.

MERCREDI MATIN, 1er NOVEMBRE.

FEUILLETON.

L'AIGUILLEUR

Par Camille Debans.

A MADEMOISELLE JEANNE DE F..

I

Une blanche maisonnette semble endormie dans les pommiers en fleurs. C'est le matin, à l'heure parfumée où la rosée tend ses larmes au soleil, qui d'un baiser les attire à lui dans le ciel. Tout est lumière et fraîcheur pénétrante. On assiste à l'épanouissement d'une journée éclatante et féconde.

La porte s'ouvre; un homme paraît sur le seuil. A ses lèvres un sourire, dans ses yeux l'attente d'une joie. Derrière le tronc d'un gros pommier on devine un mouvement; le sourire de l'ouvrier s'élargit, et de l'arbre, comme une dryade enfant, s'échappe une adorable petite fille blonde qui vient se jeter avec une fusée de rire dans les jambes de celui qui la guettait.

Cela se termine par un échange de caresses et par de longs baisers bien chauds. Vous n'auriez pas fait un pas de plus pour chercher l'image du bonheur.

—J'emmène la petite, n'est ce pas Céline? dit le père.

A ces mots apparut à son tour une alerte paysanne, blonde aussi, un peu pâle.

—Encore! dit-elle, avec une nuance de jalousie voulue.

—Comment, encore! Hier, c'était dimanche, et tu ne veux pas que ce jour-là......

—Non, elle doit s'habituer à accomplir ses devoirs religieux.

—Je ne m'y suis jamais opposé, répondit le père; aujourd'hui nous sommes en semaine, laisse-la-moi.

—Oui, mais, reprit la mère avec un peu d'hésitation confuse, c'est toujours toi qui l'as.

—Oh! nous partageons bien, va, répondit l'homme avec le plus franc et le plus paternel des sourires.

—Tu trouves, méchant.

La fillette, placée entre son père et sa mère, écoutait cette conversation d'un air sérieux. Son regard allait de l'un à l'autre, selon que celui ci et celle-là prenait la parole. Sa main droite était encore dans celle de l'ouvrier, de sa gauche elle avait saisi les doigts de sa mère et semblait ainsi partager son affection par parts égales.

—Si tu savais, reprit le père, comme les heures passent quand elle est sous mes yeux là-bas.

—Et crois-tu donc que je ne m'en doute pas, moi qui les trouve si longues lorsque je suis une demi-journée sans la voir.

—Bah! tu es occupée ici.

—Et toi, n'as-tu donc rien à faire?

Par un mouvement simultané, comme si la même pensée leur fût venue en même temps, père et mère se baissèrent dans un mouvement plein de grâce, et l'un et l'autre enlacèrent d'un bras la taille mignonne de la petite fatée, qui se laissait faire avec cette quasi-majesté des enfants gâtés.

—Tu vas décider, toi, mignonne, dit la mère.

—Soit, je m'en rapporte à elle.

Et tous les deux, en manière de précaution oratoire, embrassèrent à belles lèvres leur enfant chéri; puis ils ne purent réprimer un bel éclat de rire, qui repartit comme un écho cristallin entre les dents de la fillette. C'était une scène à peindre. Rien ne pouvait être plus touchant que l'attitude de cet homme et de cette femme, se faisant les justiciables de leur espiègle gamine.

—Voyons, Aimée, réponds.

—Quoi? demanda l'enfant qui riait encore malgré elle.

—Que veux-tu? rester avec maman ou venir sur la ligne avec papa?

L'enfant regarda alternativement l'un et l'autre, puis n'osa pas se prononcer. Elle aurait bien voulu aller avec son père; c'était si charmant de courir autour de la petite guérite et de gratter la terre du minuscule jardin qu'il avait planté entre deux voies. Mais sa mère, d'autre part, était si bonne, si faible, elle se faisait si absolument son esclave, qu'Aimée craignait de lui faire de la peine.

—Allons, parle, reprit le père, je te donne.....

—Oh! ne lui promets rien, interrompit la pâle Céline, il ne faut pas l'influencer. C'est une tentative de corruption, ce que tu fais là.

Et les caresses recommencèrent à envelopper la petite fille qui aimait trop à être câlinée pour ne pas faire durer la scène tant qu'elle le pourrait.

—Eh bien, Aimée, reprit enfin la mère, tu ne veux donc pas dire?

—C'est que... je ne sais pas, répondit enfin la petite rusée.

—Mais tu aimes bien à venir avec moi, reprit l'homme.

—Oh! oui.

—Tu n'aimes donc plus ta maman? fit Céline.

—Oh! si.

On fut embarrassé. Aimée, elle-même, commençait à être gênée par cet interrogatoire. Sa grande joie allait se changer en tristesse. Sentant qu'elle ne pouvait contenter en même temps ces deux êtres qui l'adoraient, elle fut sur le point de pleurer.

Céline s'en aperçut tout de suite. Le cœur de la mère avait cet instinct. Elle céda.

—Emmène-la, Laurent, emmène-là. J'aime mieux ça encore que de lui faire du chagrin.

Le père, à ces mots, fut saisi d'une profonde émotion.

—Non, dit-il à son tour, garde-la toi, tu le mérites, car tu l'aimes mieux.

—Et toi, tu l'aimes plus. Qu'elle aille avec toi.

—Non.

—Je t'en prie maintenant.

Et la discussion allait recommencer, mais lutte de générosité, d'abnégation, cette fois. Enfin le mari prit sa chérie dans ses bras et se releva radieux. Le sourire reparut dans les yeux humides de l'enfant. Laurent embrassa tendrement sa femme.

—Ecoute, dit-il, tu viendras la chercher à midi.

Cette parole, attendue peut-être, désirée à coup sûr, ramena un rayon joyeux sur la sereine beauté de Céline, et elle couvrit de ses tendresses le groupe charmant.

Puis Laurent s'en alla, portant toujours sa petite fille qui jouait avec les longues moustaches fauves du brave homme et qui de temps à autre les tirait sans pitié en poussant des cris de gaieté lorsque la douleur arrachait à celui-ci une légère grimace.

Céline les regarda partir, heureuse, puis rentra dans la maison.

L'homme s'en allait à grands pas reprendre son service. Çà et là, il rencontrait un laboureur ou quelque berger qui lui jetait une épigramme bienveillante, car tout le pays savait avec quelle passion Laurent et sa femme aimaient la fillette.

II

Laurent était un grand garçon, bien découplé, de trente à trente-cinq ans. Ancien soldat, il en avait gardé la bonhomie et les allures. Sur sa poitrine était attachée la médaille militaire bien gagnée. Il n'en était pas plus fier.

Son grand œil gris de fer se reposait sur vous avec une loyauté dont on était pénétré. Pour tout le reste de son visage, il ressemblait à ce type de Lorrains si blonds, si francs, fort commun dans nos armées, et dont l'audace chevaleresque, la bravoure indomptée resteront à jamais dans la mémoire de nos régiments jusqu'au jour où leurs fils y viendront reprendre leur place, ce qu'il est bien permis d'espérer.

Après avoir achevé son service, Laurent, qui venait d'obtenir les galons de sous-officier, avait été recommandé par son colonel à l'un de ses parents qui comptait parmi les principaux ingénieurs de la Compagnie de l'Ouest. Aussi n'attendit-il pas longtemps, et, deux mois après avoir quitté le régiment, il entrait d'abord en qualité d'homme d'équipe à la gare Saint-Lazare, d'où plus tard, on l'envoyait, comme aiguilleur, dans le Calvados.

Très rangé, de figure avenante, propre, presque élégant, il n'avait pas tardé à passer dans les environs pour le modèle des hommes. Les jeunes filles l'adoraient, les parents l'estimaient et l'attiraient. Ce n'était pas le coq de village, car il était loin d'affecter des allures conquérantes; mais il pouvait choisir la plus riche héritière du pays et il était certain qu'on ne la lui refuserait pas, tout le monde s'accordant à dire qu'un honnête homme, travailleur et probe était bien préférable à quelque demi richard de village vaniteux et débauché.

Laurent ne fit pas languir l'opinion publique. Un matin, il alla frapper rondement à la porte de Céline Courville, la plus jolie fille du pays, ni plus ni moins, et sans embarras, comme sans jactance, il la demanda à sa grand'mère avec qui elle vivait et qui était sa seule parente.

—Mon gars, lui répondit la bonne vieille, cela ne me regarde pas, c'est l'affaire de Céline, et elle n'est pas ici.

—Je le sais, dit Laurent, puisque j'ai choisi l'heure où elle devait être dehors pour venir vous parler.

—Alors, vous allez l'attendre.

—Avec votre permission. Mais il y a quelque chose qui vous regarde dans tout ça, quelque chose qui est nécessaire.

—Quoi donc?

—Votre consentement. La loi l'exige et je pense que vous ne le refuserez pas?

—Non certes, si tu plais à Céline.

A ces mots, l'aiguilleur prit la vieille—qui ne pesait pas lourd—l'enleva de terre et l'embrassa comme du pain.

—Eh! laissez donc, Laurent, laissez donc, s'écria la grand'mère avec un effarement des plus comiques, vous allez me casser. On ne joue pas comme cela avec des os vieux comme les miens.

L'ancien soldat riait. Quand la bonne femme eut repris son aplomb:

—M'est avis, dit-elle, que vous m'avez donné un baiser qui avait une autre destination, et je crois bien qu'en rentrant, Céline pourrait le réclamer comme son bien.

Laurent riait toujours.

La jeune fille ne se fit pas longtemps attendre. Elle arriva sans se presser et de l'air d'une rande qui veut ne se douter de rien. Sa grand'mère la prit par le bras, la regarda bien en face. Céline baissa les yeux, rougit, sourit et resta confuse.

—Allons, ma fille, tu sais aussi bien que moi ce que Laurent est venu faire ici, n'est-ce pas? L'aimes-tu?

A cette question, Céline troublée ne répondit pas.

—Tu ne le lui as donc pas avoué encore. Tant mieux, mon enfant. Mais tu peux le dire maintenant, à moins que tu n'aies des idées. J'en avais, moi, quand j'étais jeune, et je sais que j'aimai mieux confier mon premier aveu à ton grand-père que de le laisser même soupçonner aux autres. Je vais changer ma question. Laurent te plait-il?

—Oui, grand'mère.

—Eh bien! mes enfants, mariez-vous. Laurent, vous aurez là, je vous assure, une bonne et brave femme. Quant à toi, tu verras bien aux caquets de toutes les filles du pays quand elles apprendront ton bonheur que Laurent passe pour devoir être la perle des maris.

Les caquets annoncés par l'aïeule ne manquèrent pas lorsqu'on sut la grande nouvelle, mais, comme après tout Céline était la plus aimée et la plus charmante, ils s'épuisèrent bientôt et la noce fut célébrée au milieu de l'allégresse générale.

Quelques mois après, la grand'mère s'en alla dormir son éternel sommeil et laissa aux jeunes époux quelques économies.

—Je n'ai plus rien à faire ici-bas, puisque vous êtes heureux, leur dit-elle avant de mourir. Vous trouverez après moi quelques sous. Achetez de la terre, mes enfants. Le moment présent est l'heure des paysans. Et restez honnêtes pour que je puisse vous dire: Au revoir, là-haut!

Laurent fit l'acquisition d'un petit herbage tout à fait modeste et y construisit sa blanche maisonnette. Seulement il ne fut pas assez fou pour quitter sa place au chemin de fer, et tout alla bien comme par le passé dans le plus satisfait des ménages.

Tout alla même si bien que Céline annonça un matin qu'elle ne tarderait pas à être mère.

Ah! quelle joie ce fut! un enfant, ils allaient avoir un enfant qui serait à eux deux! Laurent n'en dormait plus et, sans l'ordre formel des médecins, il n'aurait plus laissé marcher sa femme de peur qu'elle ne se blessât.

—Ce sera-un garçon! s'écria-t-il dix temps à autre, et sa jubilation débordait de plus belle.

Quand, installé à son poste, il regardait passer les trains—ce qui jadis était pour lui un spectacle suffisamment monotone—le beau Laurent plongeait des regards avides dans les compartiments et s'il pouvait apercevoir, comme dans un rêve, la tête blonde d'un élégant bambino, il se disait:

—Voilà pourtant comme il sera.

Toutes les heures qu'il ne consacrait pas à son aiguille, ils les employait maintenant à chercher un nom pour son fils, un nom comme il n'y en avait pas, un nom extraordinaire, exorbitant, imprévu, qui témoignât de tout l'amour qu'on lui réservait.

Chaque jour il découvrait quelque vocable insensé qui était provisoirement destiné à orner l'acte de naissance de son héritier jusqu'à ce qu'il en découvrît un autre plus folâtre qui ne gardait pas plus longtemps son avance.

Et Céline ne se possédait pas de voir son homme si heureux.

(A continuer.)

A nos Abonnés des campagnes

Nous sommes obligés de payer à la Nouvelle-Orléans même, depuis le 1er janvier 1875, d'après la nouvelle loi du Congrès, le port de tous les journaux que nous expédions à nos abonnés de l'intérieur. C'est donc à ces derniers, à qui leur poste locale ne pourra plus rien réclamer, de nous rembourser, ou de nous payer le port en même temps que le prix de l'abonnement.

Le porte est de 10 cents par mois, pour l'édition quotidienne, et de 25 cents par an pour l'édition hebdomadaire.

Les maîtres de poste ainsi que nos agents devront donc se faire payer ce montant additionnel et nous le transmettre en même temps que le prix d'abonnement.

Signal d'incendies, par Télégraphe.

Les cloches d'alarme annonçant un incendie désigneront le quartier ainsi qu'il suit:

Par exemple, lorsque l'alarme est donné par la boîte No. 123, les cloches frapperont 1 coup, puis, 5 secondes après elles frapperont 2 coups, et 5 secondes après, 3 coups indiquant ainsi 123. L'alarme ne sera répété que de 10 en 10 secondes. Autre exemple, pour désigner la boite No. 48, les cloches frapperont 4 coups, puis un moment après 8 coups—ce qui indiquera que le feu a éclaté dans le voisinage de la boîte 48.

Si l'incendie s'étend, les cloches frapperont 15 coups; s'il devient général, 25 coups. Alors, toutes les pompes de la ville devront se porter au quartier où se trouve la boite qui a signalé l'incendie.

Les boîtes désignées par une étoile sont automatiques.

5 Coin Harmonie et Levée.
6 Coin Washington et Chippewa.
7 Marché Neuvième.
8 Coin Carondelet et Huitième.
9 Coin Prytania et Neuvième.
12 Coin Magnolia et Washington.
13 Coin Sixième et St-Denis.
*14 Case à pompe No. 22.
15 Case à pompe No. 23.
16 Compagnie Lafayette No. .
17 Coin Live Oak et Première.
18 Coin Magasin et St-André.
19 Coin Rousseau et Ste-Marie.
21 Coin St-Charles et Première.
23 Coin Dryades et St-André.
*24 Marché Keller.
25 Coin Jackson et Coliseum.
26 Coin Jackson et Liberté.
27 Coin Seconde et Dryades.
29 Coin Market et Levée.
31 Coin Henderson et Levée.
32 Case à pompe No. 12.
34 Case à pompe No 1.
35 Coin Market et Chippewa.
36 Station de Police du 2nd. Pré
37 Coin Race et Magasins.
38 Coin Melpomène et Camp.
41 Station de Chevaux, rue St-Ch
42 Case à pompe No. 20, rue Thalia.
43 Coin Franklin et Terpsichore.
47 Coin Gaiennié et Nouvelle Levée.
48 Case à pompe No. 6, rue St-Joseph.
51 Coin Constance et Erato.
52 Coin Camp et St-Joseph.
53 Case à pompe No 18, rue Calliope.
54 Coin Nouveau Bassin et Triton Walk.
56 Coin Howard et Clio.
57 Coin Magnolia et Erato.
61 Coin Erato et Franklin.
65 Coin Julie et Levée.
71 Pied de la rue Julie.
72 Coin Canal et Levée.
73 Coin Magasins et Girod.
*74 Coin Natchez et Tchoupitoulas
*81 Coin Canal et Camp.
82 Case pompe No 5 et City Hall.
83 Case à pompe No 13.
84 Coin Carondelet et Commune.
121 Coin Remparts et Canal.
123 Coin Remparts et Poydras.
124 Case à pompe No 14, rue Commune.
125 Workhouse, rue Girod.
126 Coin Commune et Rocheblave.
127 Coin Claiborne et Poydras.
141 Coin Bienville et Vieille Levée.
142 Coin St-Louis et Royale.
143 Case à pompe No 7, rue Dauphine.
145 Coin Bourgogne et Toulouse.
146 Pélican H. & L. No 4, rue du Basin
151 Canal et Robertson, Wood's Press.
152 Coin Bienville et Johnson.
153 Coin Derbigny et Conti.
214 Coin Vieille Levée et St-Philippe.
215 Station de police, Place Jackson.
216 Coin Hôpital et Dauphine.
217 Case à pompe No 16, rue Dumaine.
231 Coin Trémé et Esplanade.
232 Coin Remparts et Barracks.
234 Marché Trémé et Prison de paroisse.
235 Case à pompe No 21, rue Claiborne.
236 Coin Chemin du Bayou et Claiborne
241 Case à pompe No 3, Chemin du Bayou.
243 Coin St-Anne et Miro.
245 Stern's Factory, Français et Broad
246 Case Hook & Ladder No 3.
253 Case à pompe, No 9, rue Esplanade.
254 Case à pompe No 3, rue Victoire.
312 Station de police, rue Champs Elysées.
313 Coin Bagatelle et Esplanade.
314 Coin Bons Enfants et St-Antoine.
315 Coin Bons Enfants et Champs Elysées.
316 Coin Claiborne et St-Bernard.
412 Coin Laharpe et White, R. R. Depot.
413 Coin Amour et Espagne.
*414 Coin Poète et Urquhart.
*415 Coin Mandeville et Claiborne.
*513 Cotton Press et Levée.
514 Marché Washington.
*515 Coin Clouet et Remparts.
*612 Case à pompe No 24, Grands Hommes
*613 Coin Dauphine et Indépendance.
*614 Rue Poland, Station des chars.
615 Casernes des Etats-Unis.
616 Coin Bravos et Dauphine.

Hibernia National Bank.—Nlle-Orléans, 17 juin 1876.—A un meeting du conseil des Directeurs tenu aujourd'hui, la démission de MM. Wm. Hart, John Henderson, Fourniss et R. A. Yorke ayant été offerte et acceptée, MM. John I. Adams, I. C. Morris, Andrew Stewart et Adam Thomson ont été élus pour remplir les vacances.

M. Thos. Smith ayant également donné sa démission, M. I. C. Morris a été élu président à l'unanimité.

La direction est maintenant composée comme suit:

I. C. MORRIS, JOHN I. ADAMS,
EMILE GAUCHE, F. IRWIN,
ANDREW STEWART, THOS. SMITH,
ADAM THOMSON,
JOHN G. DEVEREUX.

[illegible]

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE DE NEW-YORK AU HAVRE.

Les splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 42 Rivière du Nord en passant plus au sud que toutes les autres lignes.

FRANCE, Trudelle, [illegible] octobre.
ST-GERMAIN, [illegible] 4 novembre
PEREIRE, [illegible] 11 novembre

PRIX DU PASSAGE en OR (y compris le vin): Première cabine, [illegible]. Seconde [illegible]. Troisième [illegible]

Passage d'entrepont, chemin de fer compris, de la Nlle-Orléans à New-York, [illegible]

Billets aller et retour à prix réduits.

Les paquebots marqués d'une * ne prennent pas de passagers d'entrepont.

LOUIS DE BEBIAN, Agent, [illegible] New-York ou à L. GRAND, Agent, [illegible]

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:

KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES.

Le steamer HUDSON, E. V. Gager, commandant, partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Jeudi, 2 Nov. à 8 A. M.

L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 3/4 pour cent.

Passage—Cabine .... $40.
— Entrepont .... $[illegible]
— Billet d'excursion ...... $[illegible]

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON, Rue Carondelet, No 41.

mai—1an

Excursion du dimanche

Pour Mandeville, Louisburg et Madisonville.

Le beau steamer CAMELIA, très fin marcheur à basse pression et portant la malle des Etats-Unis,

Capitaine HANOVER, fera des excursions, régulièrement, le DIMANCHE. Il partira de l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de 7 heures et demie, il sera de retour le soir même, à temps pour le train de 7 heures et demie allant en ville.

Prix du passage, Une piastre, aller et retour.

Restaurant à bord.

Pour plus de détails, s'adresser à C. M. SORIA, No 26 de la rue de l'Union.

ARRANGEMENT D'HIVER

Steamers portant la malle des Etats-Unis—Mandeville et la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer, CAMELIA, Fin marcheur à basse pression, et portant la malle des Etats-Unis.

capitaine Wm. Hanover, partira pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 10 heures et demie du matin; le MARDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le MERCREDI à l'arrivée du train de 7 heures et demie du soir et le SAMEDI à l'arrivée du train de quatre heures de l'après-midi; le DIMANCHE à l'arrivée du train de 7 heures et demie du matin. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à l'Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il quittera l'Old Landing pour la Nouvelle-Orléans le MARDI et le VENDREDI, à six heures du matin; Madisonville tous les matins, le DIMANCHE.

Il y aura une excursion, régulièrement, le DIMANCHE MATIN, à l'arrivée du train de sept heures et demie. Le bateau sera de retour le soir.

Il ne sera positivement pas reçu de fret après le départ du train qui précède celui à l'arrivée duquel le steamer doit partir.

Les voyages auront lieu régulièrement, à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Le prix du billet sera pendant tout l'hiver de $1 par traversée.

C. M. SORIA, 2 juin—1an Au No 26 de la rue de l'Union.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur NATCHEZ, T. P. Leathers, capitaine, J. F. Muse, commis.

[illegible]

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à [illegible]

W. B. BROCKETT, agent, Au No 28 de la rue des Magasins.

OPELOUSAS. Départ régulier tous les Mercredis à 5 h. Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

[illegible]

Paquebot hebdomadaire et indépendant des Opelousas.

[illegible]

Paquebot régulier de Bayou Sara. Deux fois par semaine. Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Baton Rouge, Plaquemine, Bayou Goula, Donaldsonville et les ports intermédiaires. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures P. M.

Le magnifique bateau à vapeur, neuf, OUACHITA BELLE, Capitaine James P. McElroy, commis, J. G. Libano, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. O. MELANCON, No 62 de la rue Bienville.

Paquebot de Grand Ecore. Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M. Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandria, les débarcadères de Natchitoches, Barlow, Ware et tous les ports intermédiaires de la Rivière Rouge —le bateau à vapeur C. H. DURFEE, Capitaine JOHN REINN, Commis W. H. MOCHESNEY, s'arrêtera toutes les fois qu'il sera hêlé sur la côte. Pour fret ou passage, s'adresser à ADAMS & WORK, No 21 du Commercial Place.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte et de Baton-Rouge. Deux voyages par semaine. Jours de départ, tous les VENDREDIS à midi et tous les LUNDIS à 5 P. M. Voyage de retour Dimanche et Mercredi. Le bon bateau à vapeur ST JOHN, F. BERGERON, Capitaine, J. O. BERGERON, Commis. Voyage de retour, tous les SAMEDIS. [illegible]

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la Côte et de Baton-Rouge. Service deux fois par semaine. Départ tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et tous les VENDREDIS. Le bateau à vapeur LIZZIE TAYLOR, [illegible]

ADAMS & WORK, No 21 du Commercial Place, LORD & McPEAKE No 88 de la rue du Camp. Le Lessie Taylor représentera le capt. Allen Jumel et le steamer ST. MARY, dans le service de la Côte.

Paquebot du Bayou Lafourche et de la Côte. Deux voyages par semaine.—Ligne des Planteurs et des Marchands. Le bateau à vapeur, A 1, W. J. POITEVENT, (En remplacement du "Stella Block"), Capitaine U. D. Terrebonne, Commis U. Charlet et Gabe Block. Part de la Nlle-Orléans le MARDI et le SAMEDI à 5 heures P. M. Il quittera Thibodeaux ville, pour s'en revenir à la Nlle-Orléans, le JEUDI et le LUNDI matin. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à RITE & CARLIN, No 4 rue Tchoupitoulas. TERREBONNE & SALOMON, agents, 75 Decatur, entre Conti et Bienville. P. S.—Le POITEVENT s'occupera particulièrement du commerce de la côte.

Paquebot de la Côte et de Lafourche jusqu'à Thibodeauxville. Trois fois par semaine. Pour la côte et Lafourche. Le bateau à vapeur HENRY TETE, Capitaine Joe Aucoin, P. A. Charlet, Commis, partira de la Nouvelle-Orléans tous les MARDIS à 10 A. M. et tous les JEUDIS et SAMEDIS à midi. Retour: il partira de Thibodeauxville les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES. [illegible] M. H. LANDRY ou R. RIVET, 165 rue Decatur, près St Louis.

Union Française.

Rapport annuel des opérations de la Société du 1er décembre 1874 au 1er décembre 1875.

[illegible]

VAPEURS.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BREME ET LA NLLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE du Nord feront le service, savoir:

[illegible]

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Havre à la Nlle-Orléans ou à la Nlle-Orléans.

[illegible]

Pour plus de détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & Co., Agents, No 42 de la rue de l'Union.

Passage pour l'Europe.

(AGENCIA.)

Via la Nlle-Orléans, New-York, Philadelphie et Baltimore.

STATE LINE.

[illegible]

WHITE STAR LINE.

Steamers de New York à Queenstown et Liverpool, partant tous les samedis.

ALLAN LINE.

Steamers de la malle, via Québec et via Baltimore.

[illegible]

A. K. MILLER & Co., No 26 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du et après le 29 octobre 1876, Le bateau à vapeur ST. FRANCIS [illegible]

[illegible]

C. E. PAYNE, Agent-général.

[redacted]

Bureaux de la Compagnie du New-Orleans City Railroad,

No 194 de la rue du Canal.

Nlle-Orléans, 1 octobre 1876.

Jusqu'à nouvel ordre, les trains sur le chemin de fer de la rue du Canal, des Cimetières et du Lac, partiront comme suit:

[illegible]

Lorsque le temps sera beau, il y aura des trains extra, le dimanche, pour le public et, à 5 heures du matin, pour les chasseurs, un train qui partira de la ville.

C. C. LEWIS, Secrétaire.

[redacted]

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, St-Louis et Chicago.

Les trains partent et arrivent comme suit: (Du dépôt, au pied de la rue des Calliope.)

A partir de lundi, 9 octobre 1876 les trains partiront et arriveront comme ci-après:

DEPARTS. ARRIVÉES.

Malle......... 5 30 P. M. | Malle......... 11 15 A. M.
Agrément...... [illegible]

CHARS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE ET CINCINNATI.

Un seul changement de chars dortoirs jusqu'aux villes de l'Est. Train d'agrément jusqu'à McComb City.

Vente de billets et renseignements No 22 de la rue du Camp, coin Commune, sous le City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, Directeur-Général.

[redacted]

New Orleans, St-Louis & Chicago R. R. Co. (Great Jackson Route.)

(From Calliope street Depot.)

On and after Monday Oct. 9 1876, trains depart and arrive as follows:

DEPART. ARRIVE.

Mail......... [illegible] | Mail......... 11.15 A. M.
Accommodation [illegible]

PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO ST. LOUIS, CHICAGO, LOUISVILLE AND CINCINNATI.

Only one change of sleeping cars to Eastern cities. Accommodation train as far as McComb City.

Tickets for sale and information given at 22 Camp street, corner Common, under City Hotel.

A. D. SHELDON, Agent.
E. D. FROST, General Manager.

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

[redacted]

LA GRANDE ROUTE POUR L'EST, LE NORD ET L'OUEST,

Via Louisville, via Atlanta et via St-Louis

ELLE TRANSPORTE LA MALLE DES E. U.

[illegible]

D. B. ROBINSON, Surintendant.

New Orleans & Mobile Rail-Road.

MOBILE LINE.

[redacted]

THE GREAT THROUGH ROUTE TO THE EAST, NORTH AND WEST.

Via LOUISVILLE, Via ATLANTA, and Via St-LOUIS,

CARRYING THE U. S. MAIL.

Trains arrive and depart from depot, foot of Canal Street, as follows:

[illegible]

Pullman Palace Cars daily, to Cincinnati, Louisville, Nashville, Lynchburg and Baltimore, WITHOUT CHANGE, and only one change to New York and Eastern cities. [illegible]

D. B. ROBINSON, Supt.

[redacted]

GRAND CHEMIN DE FER DE LA Louisiane et du Texas, de Morgan.

[illegible]

Mutual National Bank.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible]

ASSURANCES

Cinquième tableau annuel de la Compagnie d'assurance HOPE de la Nouvelle-Orléans.

[illegible]

ASSURANCES.

La Compagnie d'Assurance [illegible]

[illegible]

New Orleans Credit Fonder Association.

[illegible]

Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle-Orléans.

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

RAPPORT ANNUEL.

[illegible]

Compagnie d'Assurance TEUTONIA

[illegible]

RAPPORT ANNUEL DE LA Société de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

Au Public.

NEW ORLEANS PACIFIC [illegible]

[illegible]

Sun Mutual Insurance Company

[illegible]

THE NEW ORLEANS BEE

[illegible]

For New York direct.

[illegible]

ERA.

[illegible] MUTUAL INSURANCE COMPANY.

[illegible]

RAPPORT ANNUEL DU Bank and Insurance Clerks' Mutual Aid and Protective Association.

[illegible]

Banque Nationale de l'Union A LA NOUVELLE-ORLEANS

[illegible]

Société Française de Bienfaisance Mutuelle de Jefferson.

[illegible]

ASSURANCES.

Merchants' Mutual Insurance Company

[illegible]

STATE NATIONAL BANK

[illegible]